

*Viola scotophylla* JORD. *peloria*

Par M. GERBAULT, membre titulaire

Au cours d'une herborisation que je faisais en avril 1907 sur le territoire de la commune de Saint-Ouen-de-Mimbré (Sarthe), j'eus la bonne fortune de rencontrer un plant de violette dont toutes les fleurs sans exception étaient péloriées. Ce plant se trouvait dans une haie et faisait partie d'une station assez abondante d'une violette à fleurs blanches appartenant au groupe linnéen de l'odorata et que j'ai cru pouvoir identifier avec *viola scotophylla* Jordan (*viola scotophylla* Lloyd : *Flore de l'Ouest* — *viola alba scotophylla* Camus : *Catalogue des plantes de France, Suisse et Belgique* — *viola alba scotophylla* Rouy et Foucaud : *Flore de France*).

Le pied pélorié, dont l'appareil végétatif paraissait absolument sain et normal, avait essaimé à quelques mètres autour de lui ; je ne saurais dire si ce fut par stolons ou par graines.

Il fut soigneusement transplanté dans un jardin ; en 1908, 1909, 1910 il a continué à produire de nombreuses fleurs également toutes péloriées. En 1908 quelques graines, mûries en 1907, ont levé spontanément et produit neuf jeunes plantes qui ont fleuri depuis et donné, comme la plante initiale, des fleurs toutes péloriées.

La violette recueillie me paraît intéressante à divers points de vue et notamment pour la raison suivante. Les pélories de la violette ont fait à diverses reprises l'objet d'observations (V. O. Penzig. *Pflanzen Teratologie*. 1 band. p. 282 et suiv. Penzig donne la bibliographie du sujet antérieure à 1892. — J.

*Camus Anomalie e varietà nella flora modanese* dans : *Atti della Società dei naturalisti di Modena*, 1885, 1887, 1888). Mais les violettes péloriées étudiées jusqu'à présent étaient, à ma connaissance du moins, des fleurs anormales portées exceptionnellement par des plantes qui fournissaient, en dehors d'elles, une floraison ordinaire. La violette péloriée dont je vous entretiens est, au contraire, le produit d'une variation qui semble avoir une certaine tendance à la fixité, puisque pour une même plante les floraisons successives gardent leur caractère particulier et puisque ce caractère a pu se reproduire de semis. Par analogie avec *Linaria vulgaris peloria* Rudberg nous dirons : *Viola scotophylla peloria*.

Les fleurs très nombreuses que j'ai pu récolter ont toutes porté 2, 3 ou 4 éperons à la corolle. Jamais un seul éperon. Jamais non plus cinq éperons, comme Camus l'a signalé, pour un cas, dans sa communication sus relatée.